

Pro et responsable

Béatrice Barbusse, présidente de l'USI handball et ancienne joueuse de haut niveau, inscrit le club dans la ville, réfléchit à son évolution et alerte sur les risques de marchandisation du sport professionnel.

Pourquoi lit-on « A Ivry, la star... c'est le club » sur le site Internet de l'USI hand ?

J'ai tenu à ce que cette devise soit mise en avant. Ce qui prime pour nous, c'est l'esprit collectif. Nous sommes à contre-courant de ce qui se pratique dans le sport professionnel, où les médias notamment réclament des stars. De plus, le club est une institution ancienne : les personnes passent, le club reste. Pour autant, il ne s'agit pas d'oublier les individus. Nous faisons partie d'un tout : tous les sportifs de l'USI portent les couleurs rouge et noir. Cette identité transcende les statuts. Cela marque le lien entre amateurs et professionnels, les enfants qui débutent et les champions.

Comment garder les joueurs qui passent par le centre de formation ?

Le centre de formation est agréé depuis 1997 par la fédération. Mais depuis deux ou trois ans, nous commençons à souffrir. En amont, en termes d'attractivité : nous avons des difficultés à héberger les sportifs et, contrairement à d'autres clubs formateurs, il n'y a pas à proximité de centre d'éducation populaire et de sport ou de pôle fédéral. En aval, nous nous faisons piller nos handballeurs soit à la fin de leur formation, soit au milieu. La marchandisation des joueurs dans le foot et le rugby touche aussi le hand. Or, nous faisons du recrutement interne parmi les joueurs que nous formons parce que cela coûte moins cher, mais surtout parce que nous sommes des éducateurs et des bâtisseurs. Nous construisons de bons handballeurs professionnels, en ayant la responsabilité de ne pas former des chômeurs.



Comment éviter ce risque de marchandisation ?

Je milite pour que la ligue nationale adopte deux mesures de régulation. Premièrement, que la répartition des droits marketing entre les clubs se fasse selon le nombre de joueurs issus de centres de formation. Leur rôle a été souligné pour commenter le palmarès de l'équipe de France. Deuxièmement, les salaires des joueurs doivent être plafonnés pour éviter les effets pervers observés dans le football. L'argent est nécessaire dans le sport pro. Sans salaire, comment un joueur peut-il s'entraîner suffisamment pour atteindre le haut niveau ? Si le handball ne s'était pas professionnalisé en 2004, un joueur comme Luc Abalo ne serait pas ce qu'il est devenu.

De quelles évolutions a besoin le club ?

Les prochains chantiers sont économiques. Les réformes gouvernementales pèsent sur le budget des villes. Les financements publics ne suffisent pas. Et plus le territoire sur lequel évolue un club est grand, plus il est possible d'attirer des sponsors. Économiquement, le territoire ivryen est trop petit. Des clubs comme Montpellier ou Dunkerque sont liés à des communautés de communes. Mon travail de dirigeant est de trouver des ouvertures, comme le projet de fusion avec Paris, pour le moment en suspens mais toujours ouvert. Pour s'autofinancer une grande salle est nécessaire afin d'accueillir dans de meilleures conditions d'avantage de public, de médias et de sponsors. ●

Béatrice Barbusse est la seule femme en France à présider un club professionnel masculin.